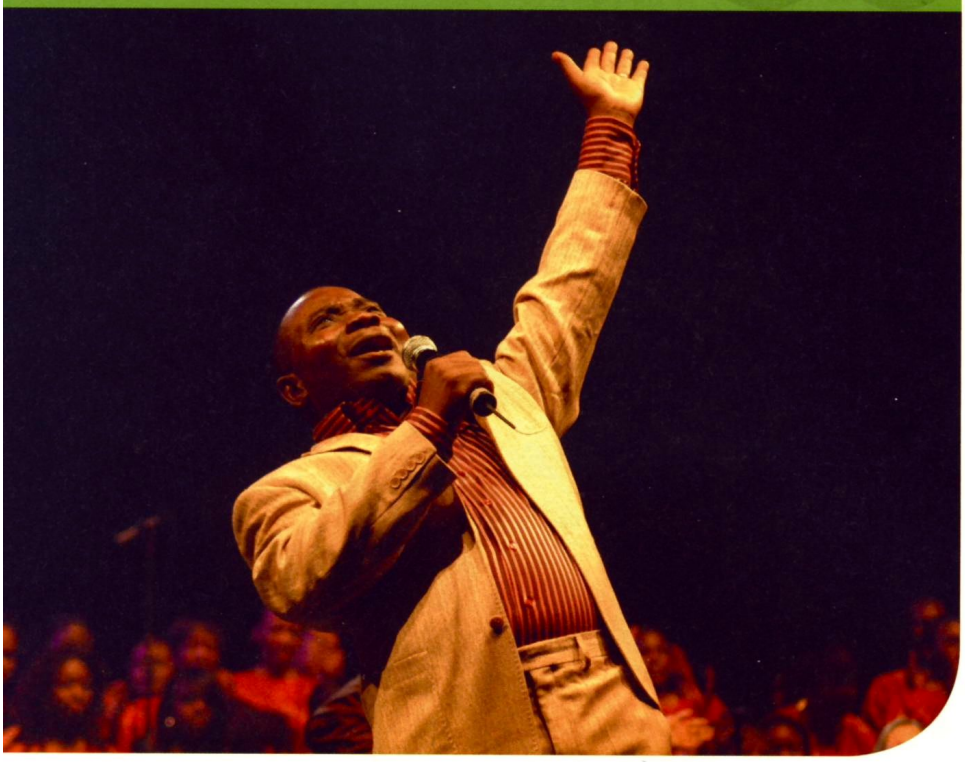

Un nouve
s'offre au

Cinquième épisode d'une série d'
de la francophonie. Une contributi

A la cantine des Européens, les racines sont à la mode. Matin, midi et soir, on nous sert des veloutés de racines, des salades de racines, des élixirs de racines. Il paraît que ça guérit tout! A voir...

Confrontée à une crise des valeurs, au désamour des Britanniques (Brexit), au manque de vision sur l'avenir des institutions communes, et à l'afflux de réfugiés venus de Syrie, l'Europe regarde dans le rétroviseur. Les «racines chrétiennes», jugées trop oubliées, seraient ici aussi le remède.

Dans les Eglises évangéliques, beaucoup ne sont pas complètement insensibles à ces discours nostalgiques. On peut le comprendre. Le problème est qu'à trop se nourrir de racines, c'est l'idéologie du sol qui revient en force. Avec elle s'invitent le populisme simpliste, les discours du «chez-nous», l'intolérance à l'autre, voire pire.

En Belgique, les francophones sont moins touchés que les Flamands (Vlaams Belang) par l'extrême droite ultranationaliste, mais les discours de rejet progressent. En France, un bon quart de l'électorat se rallierait aujourd'hui à Marine Le Pen et au Front national, dont l'un des éléments majeurs du programme est la «préférence nationale». Autrement dit, les étrangers peuvent payer des impôts et la TVA, mais ne peuvent plus bénéficier de la solidarité qui va avec. En Suisse, pays pourtant épargné par la vague de réfugiés, l'Union démocratique du centre (UDC) de Christoph Blocher, proche de l'extrême droite, a frôlé les 30% des voix aux dernières élections fédérales (2015) sur la base d'un discours centré sur l'immigration plutôt que sur l'économie.

Un chant d'espérance et de partage

Les évangéliques francophones européens sont aujourd'hui conviés à se joindre au chorus de celles et ceux qui invoquent les «racines» d'une Europe en train de «perdre son âme». Air du temps, quand tu nous tiens... Il est pourtant un autre chorus, bien moins médiatisé, qui mérite de retenir l'attention aujourd'hui. C'est celui d'un gospel francophone vibrant de créativité et de jeunesse, qui connaît depuis trente ans un essor fulgurant. Du Québec à la Guyane en passant par Bruxelles, Genève, Paris et Kinshasa, des centaines, des milliers d'ensembles vocaux proposent aujourd'hui des répertoires en langue française, où l'Evangile (gospel) constitue l'ingrédient de base. L'accent n'est pas sur les racines, mais sur l'espérance et le partage. Quoi de plus concret pour l'illustrer qu'une chorale, où diversité des talents, des voix, et, souvent, des cultures se mêlent pour proposer un chant?

Conjuguer gospel et francophonie ne va pas de soi. Longtemps, le gospel était identifié exclusivement à l'univers nord-américain, où ce genre musical est né *(lire encadré)*. C'est à partir des années 1970, et plus encore dans les années 1980, que des adaptations et

PHOTO : DR

u continent virtuel
gospel francophone

icles sur les enjeux du protestantisme évangélique à l'échelle
n de l'historien Sébastien Fath.

créations en langue française ont vu le jour dans les chorales. De nouveaux groupes se sont créés. Des médias dédiés apparaissent. C'est le cas de Gospel Music TV, qui dépend du groupe Thema depuis avril 2015, ou de Trace Gospel, lancée en novembre 2015 à l'initiative de Piero Battery, qui se rattache au groupe Trace TV.

Des noms comme Maggie Blanchard, Marcel Boungou *(photo)*, Jessica Dorsey, Melina Ondjani, Constance Aman, Anna Teko, Alexia Rabé, Total Praise, Gospel pour 100 Voix, Gospel Kids, New Gospel Family, Gaël et bien d'autres s'imposent au fil des années comme des références appréciées du grand public, dans et hors des Eglises, remplissant les salles les plus prestigieuses. L'anglais, bien sûr, n'est pas absent de ces répertoires. Mais en trente ans, la part de la création et d'adaptation en langue française a progressé, comme en témoigne aussi le lancement en 2015, aux Folies Bergères, haut lieu du divertissement «à la française» à Paris, de la première comédie musicale gospel jamais faite en français: *Gospel sur la colline,* de l'auteur-compositeur Benjamin Faleyras.

Au-delà des frontières

Une des caractéristiques de cette jeune offre musicale interculturelle très prisée dans les milieux évangéliques est l'accent sur un territoire partagé. Les géographes parlent aujourd'hui de «territoire circulatoire», pour désigner un espace transnational où les individus, les groupes, les idées, les créations, les références circulent, par-delà les frontières politiques.

Cette logique circulatoire est facilitée aujourd'hui par l'essor prodigieux des réseaux numériques, très repérable dans un monde évangélique où le portail TopChrétien francophone se détache par l'ampleur de son audience. C'est à juste titre qu'Eric Célérier titre un des chapitres de son livre: «Quand internet bouscule toutes nos frontières»... La musique, si facile à partager sur internet, profite de ce nouveau continent virtuel pour s'échanger, s'enrichir, inspirer par-delà l'Atlantique et la Méditerranée. Sans oublier l'essentiel, à savoir un contenu centré sur le pardon, la délivrance, la vie nouvelle, à partir des éclairages bibliques de la sortie d'Egypte («Laisse partir mon peuple») et de l'Evangile annonçant le salut en Jésus-Christ ressuscité. Jessica Dorsey le résume ainsi: «On parle beaucoup de musique gospel, mais le gospel, c'est qui? C'est Jésus, tout simplement. Donc chanter le gospel, c'est chanter Jésus, tout simplement.»

Tout n'est pas rose bonbon dans cette jeune saga du gospel francophone. Bien qu'en plein essor, ce genre musical reste fragile, peu reconnu. Logiques marchandes, précarité, caricatures commerciales menacent parfois son équilibre. Mais le menu que propose ce gospel francophone dépasse, de loin, la saveur moisie des racines. C'est une musique restaurative qui fait tomber la fièvre identitaire. Avec comme ingrédient de choix ce qu'un certain Jésus de Nazareth aurait qualifié, il y a 2000 ans, de «Pain de Vie». Sans racines ajoutées.

SÉBASTIEN FATH,
historien, chercheur au CNRS

Des racines aux nouvelles pousses

Le gospel est né à la fin du 19e siècle aux Etats-Unis, à partir du terreau des *negro spirituals*, chants chrétiens des esclaves noirs. Il se caractérise par quatre éléments: il s'agit d'une musique vocale (1) accompagnée d'instruments (2), orientée vers la congrégation et le culte chrétien (3) et au service de l'annonce du Salut chrétien (4) via les thèmes du pardon et de la délivrance.

Au cours de la seconde moitié du 20e siècle, à partir de quatre pôles principaux (Caraïbes, Québec, Afrique de l'Ouest et Europe), ce genre musical s'est adapté au contexte francophone, non seulement par la traduction, mais aussi par de nouvelles créations en langue française ou créole.